

Conseil provincial du Hainaut, le 15 octobre 2009

MERCURIALE
de Monsieur le Gouverneur Claude DURIEUX

« Grand-Hornu : l'aventure passionnante d'un projet touristique, technologique et culturel ayant acquis une renommée internationale »

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les Députés provinciaux,
Mesdames et Messieurs les Conseillers provinciaux,
Mesdames, Messieurs en vos titres et qualités,
Chers amis du Grand-Hornu,

Je vous souhaite la bienvenue sur ce site provincial dont j'ai voulu saluer avec vous aujourd'hui l'anniversaire. L'anniversaire d'une acquisition votée par le Conseil provincial pour permettre l'émergence d'un projet ambitieux. Aujourd'hui, alors qu'un dossier de reconnaissance au patrimoine de l'UNESCO est analysé par les experts de cette instance internationale, il m'a paru opportun de montrer à quel point l'action de la Province fut décisive pour le devenir de ce site nous renvoyant à notre propre histoire. Une histoire riche que je vous propose tout d'abord de re-parcourir par l'image.

(FILM France 3)

La fin du film que nous venons de revoir - reflet d'une épopée architecturale et charbonnière, miroir de la condition humaine et témoin que ce que Dickens appelait « *le meilleur et le pire des temps, le siècle de la sagesse et de la folie... la saison de la lumière et des ténèbres* » – la fin de ce documentaire produit par France 3 en 1982 marque le commencement d'une autre aventure.

Notre aventure.

L'aventure du Hainaut sur ce site remarquable que quelques irréductibles rêveurs ont voulu, dès l'aube des années 80, muer en un lieu-phare de la reconversion de toute une région.

Je suis heureux et fier de vous y retrouver aujourd'hui pour saluer le vingtième anniversaire de l'acquisition officielle du Grand-Hornu par la Province de Hainaut. Ces deux décennies me semblaient devoir être solennellement célébrées. Même si la trace de notre Province est plus ancienne encore en cet endroit si chargé d'histoire.

Retour, si vous me le permettez, au coeur d'une période – guère si lointaine – où la notion de respect du patrimoine industriel restait à inventer.

Souvenons-nous en effet que dans sa destinée hors du commun, le Grand-Hornu - après avoir frappé les esprits par sa fonctionnalité, son utopisme, son esthétique et son audace progressiste - sombra dans l'anonymat, au plus fort de la crise charbonnière. Souvenons-nous que, fermé au tournant des années 50, ce lieu était promis à une inéluctable décrépitude et même à une disparition pure et simple, sacrifié qu'il devait être en 1969, par Arrêté royal, sur l'autel de la consommation de masse, dans une large indifférence.

Le parking d'une grande surface aurait pu - aurait dû - envahir l'espace prestigieux que nous occupons aujourd'hui sans la détermination d'une poignée d'hommes à la tête desquels figurait un architecte local de talent et de conviction, Monsieur Henri GUCHEZ. Qu'un hommage soit rendu à cet Hornutois qui a forcé le destin et écrit les premières lignes de la nouvelle vie du Grand-Hornu.

Rien, Mesdames, Messieurs, n'aurait sans doute été possible sans l'acte visionnaire de cet homme qui prit le pari, en 1971, de racheter, sur ses propres deniers, les ruines de l'œuvre d'Henri DEGORGE. Ce capitaine d'industrie rêva dans les années 1810 d'ériger en terre boraine un véritable modèle d'entreprise, d'urbanisme et de vie sociale paternaliste que l'on dit inspiré des célèbres Salines royales d'Arc-et-Senans.

Incontestablement, la vie du Grand-Hornu est affaire de passions, de coups de cœur, de rencontres... et de renaissances.

Elle est aussi affaire d'amitiés partagées et de propensions au rêve.

Nous présentions à quelques-uns ces caractéristiques quand, en 1984, nous avons commencé à nous intéresser aux potentialités de cet espace où Monsieur GUCHEZ avait implanté ses bureaux d'architecte comme pour crier haut et fort : *« baro sur les ruines et l'oubli ! »*.

Sur le Grand-Hornu planait à ce moment une atmosphère onirique qui eut le don de doper l'enthousiasme d'un groupe de jeunes passionnés composé de

Laurent BUSINE, de Françoise FOULON, de Georges OLLINGER, de Jean-François ESCARMELLE et de votre Serviteur, à l'époque frais émoulu Député permanent en quête d'un projet mobilisateur.

Devenu depuis lors Directeur général de l'IDEA Jean-François ESCARMELLE rappelle en ces mots les prémisses de l'aventure : « *Au début, on nous prenait pour de doux rêveurs, écrivait-il en 2004, vingt ans après nos premiers pas. Cela ne nous dérangeait aucunement puisque le Grand-Hornu lui-même est le fruit d'une utopie économique et sociale. Bien au contraire, passer pour des utopistes de la fin du 20^{ème} siècle était plutôt un compliment. Encore fallait-il concrétiser notre projet. (...) Ce n'était pas gagné d'avance. A l'époque, certains privilégiaient la piste du musée de la mine. Or, nous rejetions toute démarche de contemplation du passé. Nous voulions absolument tourner la page sans pour autant faire table rase. L'historicité du lieu n'interdit pas la contemporanéité du projet* » (fin de citation).

Au travers de ces mots, l'essentiel est dit.

Ce qui nous unissait était la modernité d'un propos. Quatre axes avaient été dégagés pour tracer le sillon d'avenir de ce lieu au passé si riche : la culture, le tourisme, les technologies et la prospective.

Une plaquette rédigée par nos soins sous le bras, nous voulions vanter le cadre prestigieux et le potentiel de développement des ruines du Grand-Hornu. Nous voulions les animer d'un souffle nouveau et c'est avec ce dessein à l'esprit, qu'ensemble nous avons fait le pari de constituer une Asbl au nom évocateur : *Grand-Hornu/Images*.

Il s'agissait de créer un laboratoire d'idées nouvelles et de les confronter aux atouts d'un espace constitué, en cette époque pionnière, de davantage de promesses que d'acquis. Nous nous trouvions observés avec beaucoup de politesse... mais – faut-il le dire - un scepticisme régnait, emblématique de ces années quatre-vingts où les plaies de la faillite des grandes entreprises et particulièrement des *Laminoirs de Jemappes* tout proches étaient encore béantes.

Toutefois, d'ailleurs en Europe, nous provenaient des signes encourageants. La création et la réussite du Futuroscope de Poitiers au cœur d'une région française profondément agricole avait, ainsi, de quoi nous convaincre que de nouvelles voies de reconversion méritaient d'être explorées. Nous avions la conviction qu'une économie saine, durable et innovante ne pouvait s'épanouir à nouveau que dans un environnement où la culture, la créativité et les nouvelles technologies avaient droit de cité. Barcelone, Montpellier et d'autres villes ayant misé sur la liaison économie/culture renvoyaient à cet égard des échos enthousiasmants ! Après avoir clôturé la filière charbonnière, il était temps d'exploiter la matière grise...

Les premiers pas de Grand-Hornu/Images furent bien évidemment ceux d'une association qui connaît ses objectifs... mais cherche sa voie.

« *Amis, Démons et rythmes* », une exposition consacrée à l'écrivain Marcel Moreau ; les fêtes de la mode et de la musique ponctuées par un concert des *Gangsters d'Amour* ; un festival de fanfares ; « *Musique et Images de Mode* », une variation de jeunes stylistes sur le thème du vêtement de travail : notre souci premier fut de donner une certaine notoriété à un site... qui ne nous appartenait pourtant pas. Pour reprendre les propos de Françoise Foulon, Directrice de Grand-Hornu/Images, « *nous nous trouvions dans une situation paradoxale. Plus le site gagnait en notoriété, plus il prenait de la valeur. Or, nous n'en n'étions pas encore propriétaires. Pendant deux ou trois saisons nous avons donc mis la pédale douce* ».

Certes. Mais tout de même. Ces premiers temps de la nouvelle vie de Grand-Hornu annonçaient déjà les axes qui constitueront son assise. La rétrospective sur les œuvres architecturales modernes de LEDOUX à LE CORBUSIER et « *Lumière-Matière* », une exposition de designers belges présentée à la fin 1988 étaient révélatrice d'un choix bien affirmé : celui de la qualité.

Il était acquis – et jamais cette ligne de conduite n'aura été trahie – que le Grand-Hornu n'aurait pas pour vocation d'accueillir des « foires aux boudins », fussent-elles philanthropiques, ou d'être loué pour de « premières communions » : l'ambition d'une reconnaissance internationale était perceptible dès les premières heures et j'avais personnellement à cœur d'en être le garant.

Qu'on ne s'y méprenne toutefois pas : cette vision qualitative n'a à aucun moment écarté le Grand-Hornu de son environnement immédiat. Les riverains des corons ont, à nos yeux, toujours été de véritables voisins. Si, au début, nous étions peut-être perçus comme des intrus ; Si la méfiance prévalait à notre égard comme à l'encontre d'un site qui évoquait parfois, dans la mémoire collective locale, la souffrance et l'exploitation, nous nous sommes évertués à briser cette barrière. Les riverains sont aujourd'hui encore nos premiers invités lors des vernissages ou des répétitions générales. J'ai plaisir à affirmer qu'ils se sont réapproprié le lieu et le respectent. Le mérite en revient grandement à Laurent BUSINE qui n'a pas hésité à franchir le pas des portes voisines pour, au coin du feu, commenter une œuvre, en toute simplicité. J'ajouterai qu'une installation de l'artiste français Christian BOLTANSKI, première acquisition du Musée d'arts contemporains, rend un hommage émouvant au vécu des mineurs borains. Elle s'appelle tout simplement « *les Registres du Grand-Hornu* ».

Ambition d'une reconnaissance, disais-je : c'est vrai que nous avons vite perçu que pour aller plus loin dans nos projets, tout comme bien sûr dans le sauvetage et la revalorisation du site, il fallait être chez soi.

Avec l'aval d'Henri GUCHEZ obtenu sur base de la cohérence de notre projet, l'idée d'une acquisition a donc mûri.

Nous nous trouvions dans un cheminement naturel puisque l'association Grand-Hornu/Images avait acquis ses premières lettres de noblesse ; puisque l'enseignement provincial artistique - en manque de locaux - louait déjà un espace important dans l'aile sud du Grand-Hornu mais également parce que l'intérêt industriel et universitaire pour le site était manifeste et s'exprimait déjà au travers de l'implantation de PME telles que *Label*, pionnière dans l'exploitation du laser, et le bureau d'architecture *Harcad*.

Acquérir le site : l'intention était louable. Le pari était difficile. Il fallait convaincre une Institution publique d'investir dans ce que le célèbre photographe Georges FESSY avait joliment appelé : « *une ruine romantique où du lierre grimpe partout à l'assaut des murs* »...

A l'époque déjà, la rigueur budgétaire pesait sur votre Institution et il nous apparaissait évident qu'un plan financier moderne et réaliste devait être proposé au Conseil provincial si l'on voulait le persuader de faire entrer le Grand-Hornu dans son giron. La Province ne pouvait s'engager seule dans l'aventure, c'est pourquoi la quête de partenariats institutionnels et le lobbying mené par le petit groupe que nous formions étaient essentiels.

Les choses furent réalisées dans les règles de l'art. Un financement extérieur fut obtenu auprès de la Fondation Roi Baudouin, alimentée par la Loterie nationale ; avec cette réserve bien de chez nous, exprimée par l'Administrateur-Délégué de la Fondation, je cite : « *il nous faut trouver l'équilibre, puisque nous sommes en Belgique* ». Des Institutions culturelles de Bruges et Bruxelles profitèrent donc, au même titre que le Hainaut, d'une manne bienvenue et appréciée. Et, sur base d'un rapport intitulé « *le Grand-Hornu : un projet culturel, technologique, pédagogique et économique à la mesure de la Province de Hainaut* », le Conseil provincial décidait, il y a donc juste vingt ans, d'acquérir le site pour cause d'utilité publique pour la somme de 125 millions d'anciens francs dont un cinquième était apporté par la Fondation.

Le débat démocratique tenu autour de ce projet fut de haute tenue. Je me souviens des discussions enrichissantes – et parfois animées – sur le fonctionnement futur du lieu avec M. FONTAINE, alors chef de groupe PRL et avec M. CORNET, toujours présent dans cette Assemblée. Je me souviens aussi que les discussions furent opportunément ponctuées par une phrase de Monsieur le Conseiller DUTILLEUX qui dit un jour : « *Par cet édifice, des hommes d'hier ont laissé aux générations que nous sommes, un message dont nous pouvons encore et toujours nous inspirer : Croire en demain* ».

Cette conviction a effectivement emporté l'adhésion de l'assemblée provinciale et l'acte d'achat fut signé en 1989 dans le bureau de mon prédécesseur, le Gouverneur Michel TROMONT. Cet acte apportait, à mes yeux, une nouvelle démonstration de la pertinence de l'échelon provincial dès lors qu'il s'agit d'agir vite et bien dans le développement de projets supra-locaux. Ne craignons pas d'affirmer que, sans cette souplesse et cette capacité de mobilisation du Hainaut, le projet Grand-Hornu - aujourd'hui réputé internationalement - serait resté dans le catalogue des bonnes intentions. La Wallonie y aurait irrémédiablement perdu l'une des pièces majeures de son patrimoine.

Les 10 000 m² d'espaces du Grand-Hornu devenus propriété provinciale, nous n'avions évidemment plus droit à l'erreur. Ayant à l'esprit le double défi de la culture et des technologies, il nous fallait d'emblée trouver des occupants au-delà de la petite équipe provinciale qui s'y est installée et de l'aile dont continuait à jouir légitimement le bureau d'architecture de Monsieur GUCHEZ. Des PME issues de spin-off universitaires se mirent à louer des bureaux conférant au lieu – par un curieux revers de l'histoire – les allures d'une maternité d'entreprise. *IBM* puis *ATEA-Siemens* se laissèrent également séduire et donnèrent corps à nos plans financiers. La dernière citée a en effet implanté ici, et maintenu durant de longues années, son centre de recherche en contrepartie d'une participation à la restauration de l'aile nord du complexe.

Culturellement aussi, la vie du Grand-Hornu s'est mise en mode « accéléré ». Chacune des années de la décennie 90 a été marquée par un événement majeur. Je retiendrai quelques succès mémorables auprès du grand public : « *Moi, Tintin* », l'univers du héros belge de BD en 1992, « *Jules Verne, inventeur visionnaire* » en 1995 ; « *La nuit des temps* », véritable voyage dans la préhistoire hainuyère en 1999 et « *La Terre, vue du ciel* » qui constitua la véritable découverte, en 2000, d'un photographe qui allait ensuite défrayer la chronique : Yann-Arthus BERTRAND.

Mais dans un Hainaut en pleine reconversion non seulement économique mais également culturelle, à deux pas d'un Chef-lieu montois affichant son ambition de Capitale de la culture, il convenait de trouver, pour le Grand-Hornu, des niches spécifiques de développement.

L'accueil d'associations internationales telles que le *CIRVA* de Marseille, le *Vitra Design Museum*, la mise à l'honneur de noms aussi prestigieux que GAROUSTE et BONETTI, Martin SZEKELY, Sebastiao SALGADO et Balthasar BURKHARD ont progressivement orienté le lieu vers ce qu'il est aujourd'hui : un espace de créativité dédié au design et aux arts contemporains. La philosophie « maison » était devenue claire : surprendre le public, élargir son horizon, lui montrer ce que créer veut dire.

Dans cet univers de créativité tous azimuts précisément, osons dire que le Grand-Hornu a posé bien des jalons favorables au développement régional. Je vous disais, il y a un instant, qu'il fut au tournant des années 90, une maternité d'entreprises principalement actives dans le secteur des nouveaux moyens de communications. Ne préfigurait-il pas en cela les parcs scientifiques qui, à l'image d'*Initialis*, ont aujourd'hui pris le relais ? Le Centre de compétences *Technocité* – héritier du Centre des technologies avancées - n'est-il pas né ici avant de se déployer dans le château Degorge et de s'élargir vers Mons ? Et ce même *Technocité* ne s'est-il pas trouvé à la base de l'implantation du *cluster* d'images numériques *Virtualis* et donc de l'intérêt manifesté, pour le Hainaut, par les géants industriels *Microsoft*, *Google* et consorts ?

Dans ce destin multipolaire du Grand-Hornu, la volonté d'essaimer n'a jamais fait aucun doute. La Province a ainsi joué un rôle impulsif et s'est impliquée dans un véritable travail d'image au cœur de ce Borinage qui en avait tant besoin. Souvenons-nous de Monsieur DEFOSSE jouant les Toreadors au cœur de la cité sociale Hadès toute proche dans l'une de ses émissions emblématiques des « grands travaux inutiles ». C'était avant que la Province ne réunisse les acteurs locaux – et singulièrement le Foyer hornutois - pour faire vivre le site selon une philosophie originale prônant la mixité entre le logement, les espaces de bureaux et de PME. Le pôle cohérent que nous avons ainsi conçu sur l'espace Grand-Hornu/Hadès en y incluant les services informatiques provinciaux d'informatique et d'infographie a tenu la route.

*
* *

Mais, Mesdames, Messieurs, le rendez-vous historique pour le sauvetage complet et définitif du Grand-Hornu fut incontestablement celui obtenu avec l'Europe.

A peine racheté par la Province, cet espace a suscité un intérêt dépassant nos frontières belge et hainuyère.

C'est ainsi qu'en 1991 déjà, Valmy FEAUX, Ministre-Président de la Communauté française, confiait à Laurent BUSINE, alors Directeur du Palais des Beaux-Arts de Charleroi, la recherche d'un lieu approprié pour installer la grande institution d'art contemporain qui faisait défaut en Communauté française. Laurent BUSINE et le jury qui fut constitué autour de lui proposèrent, sans beaucoup hésiter, le site du Grand-Hornu.

Référence culturelle incontestée, Laurent BUSINE eut sans doute pour le Ministre ces quelques mots qui font mouche : « *Dans ma vie, j'ai visité pas mal de sites industriels, je n'en n'ai vu aucun qui dégage une telle charge d'humanité et d'émotion. Les cours*

carrée et ovale permettent d'ouvrir l'espace sans pour autant donner une impression de gigantisme. Les bâtiments ont une taille humaine. Ils sont construits non pas avec des matériaux nobles, pédants, mais seulement avec de la brique et du stuc. Rien que des choses simples. Et puis, il y a cette présence tout à fait palpable de l'Histoire. Une Histoire malheureuse, heureuse, tragique parfois. Toutes ces raisons font du Grand-Hornu un lieu unique dans l'architecture industrielle de l'Europe du nord ».

Quatre autres Ministres se sont ensuite engagés dans la concrétisation du dossier : Bernard ANSELME, qui a pris la décision de débloquer une somme de 150 millions de francs en faveur du projet, Eric TOMAS et Charles PICQUE, en charge de la culture, mais également Elio DI RUPO qui a su réunir, au moment opportun les fonctionnaires concernés autour d'une même table et s'est largement impliqué en faveur de l'implantation du Musée d'arts contemporains à Hornu ; dans cet endroit pourtant *a priori* si éloigné de l'*intelligentia* culturelle chère aux Capitales.

Cette union sacrée de personnalités – sans doute séduites par la magie de ce joyau d'architecture – a permis l'accélération des ambitions du Grand-Hornu.

C'est par cet apport décisif de la Communauté française qu'un dossier fédérateur put être introduit auprès du Fonds Européen de Développement Régional au moment où le Hainaut reçu la chance historique d'émarger au programme Objectif 1. La construction du Mac's – dont la première pierre fut posée le 23 mars 1999 - apporta un poids considérable à un projet plus vaste soumis aux instances européennes de valorisation touristique du site.

Le suivi de ce dossier pesant un demi-milliard d'anciens francs constitua, au long des années 90, une entreprise considérable. Il ne fut pas aisé d'emporter l'adhésion des fonctionnaires siégeant en commissions techniques de l'Objectif 1 et le délégué du Hainaut, qui n'était autre que notre actuel Greffier provincial, dut multiplier les efforts et les stratégies de persuasion.

Mais nous nous trouvions dans une spirale positive : alors que 3000 visiteurs poussaient timidement la lourde porte du Grand-Hornu en 1990, ils étaient 35 000 en 1999. Et l'aboutissement du dossier Objectif 1 mobilisant des moyens européens, régionaux, communautaires et provinciaux promettait un taux de fréquentation annuel de 100 000 personnes. Nous nous y approchons bon an mal an alors que les tout derniers travaux de restauration des façades – co-financés par le FEDER - s'achèvent en ce moment même pour mettre un point final à l'opération sauvetage de ce qui fut « *un chef d'œuvre en péril* ».

Ce constat positif d'aujourd'hui ne doit pas faire oublier les doutes d'hier. Les doutes de cette période pas si lointaine où l'on s'interrogeait sur la pertinence

d'investissements en faveur du tourisme et du patrimoine dans le cadre des aides européennes.

A ceux qui nous avançaient, avec un certain mépris, qu'une région comptant 35 % de chômeurs devait avoir d'autres priorités, nous rétorquions avec conviction que la raison d'être du projet global du Grand-Hornu était précisément – et demeure - de « *combattre l'idée selon laquelle le développement régional n'appartient qu'aux seuls investisseurs industriels* ».

Cette conviction demeure intacte. Si les implantations d'entreprises, porteuses d'emplois directs, sont en effet indispensables et très légitimement recherchées par les opérateurs économiques, il faut aussi que la population ait des raisons de croire en un projet socio-culturel riche et valorisant et qu'elle ait donc, en mains, les clés de cette création contemporaine qui explose.

Comme les technologies, la créativité humaine s'accélère et nos concitoyens ont besoin de balises pour adhérer à un développement régional axé sur des outils culturels de qualité et sur une certaine démocratisation des accès aux savoirs. La philosophie ici décrite peut aussi s'appliquer à Mons-Hainaut 2015, cet ambitieux rendez-vous régional auquel adhèrent sans réserve Grand-Hornu/Images et le Mac's.

C'est donc, en fin de compte, le 13 septembre 2002 que, par une belle journée d'été indien, le Ministre de la culture Rudy DEMOTTE, le Ministre-Président de la Région wallonne et moi-même prononçâmes le discours d'ouverture officielle du Mac's au cœur de cette propriété provinciale. La moitié de la superficie – autour du lieu dit « la maison des ingénieurs » – avait été cédée par bail emphytéotique à la Communauté française et l'architecte HEBBELINCK avait été sélectionné pour y bâtir un musée résolument contemporain mais affichant une grande harmonie avec le caractère historique du lieu. Un lieu où, désormais, pouvaient s'exprimer les contrastes entre l'architecture ancienne et les œuvres modernes comme le prouvait magistralement la première exposition du Mac's intitulée « *L'Herbier et le Nuage* ».

D'emblée, la collaboration de l'institution provinciale Grand-Hornu Images, - désormais clairement ancrée dans la valorisation du design et des arts appliqués – s'est avérée fructueuse avec le Mac's, ce nouveau venu dans le paysage culturel. Des partenariats, assortis de conventions, se sont fait jour pour régler cette heureuse cohabitation. Gardiennage, accueil, promotion, activités pédagogiques : les équipes de la Province et de la Communauté française ont joué, de manière assez exemplaire, la carte des synergies et des sacro-saintes économies d'échelle.

Le début du 21^{ème} siècle a ainsi été marqué par une activité foisonnante et permanente sur le site. Celui-ci a offert au public une dizaine d'expositions chaque année et il me plaît de souligner que rares sont celles qui n'ont pas obtenu une cotation « trois étoiles » dans les critiques culturelles des plus grands quotidiens nationaux. Il est vrai que les BRANZI, BUSTAMANTE, MAURER ou Anish KAPOOR sont autant de créateurs de haute réputation qui ont aimé et fait aimer le Grand-Hornu durant ces cinq dernières années.

En ce moment même, l'une des plus grandes expositions consacrées à la production contemporaine de la Manufacture de Sèvres se trouve présentée dans une ingénieuse scénographie imaginée par Adrien ROVERO. L'événement a déjà été rehaussé par la visite officielle de Son Excellence, Madame l'Ambassadeur de France. Voilà bien la reconnaissance d'un rayonnement international.

Mais une telle œuvre n'est sans doute jamais complètement aboutie. C'est en cela qu'elle est passionnante. Ayant l'honneur et le plaisir d'exercer aujourd'hui encore la présidence des associations Grand-Hornu/Images et Mac's, je sais l'enthousiasme qui prévaut à l'idée d'une possible reconnaissance du site au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Associé aux principaux sites miniers wallons – dont ceux du Bois-du-Luc et du Bois-du-Cazier – dans la quête d'un titre labellisé « *route du charbon* », le Grand-Hornu attend cette reconnaissance au tournant de l'année 2010... celle-là même qui marquera le Bicentenaire du lieu ! Madame la Députée Fabienne CAPOT, en charge des politiques culturelles et touristiques, et moi-même mettons tout en œuvre pour qu'il en soit ainsi. Pour que – malgré la rigueur budgétaire qui s'impose à l'Institution provinciale – l'an prochain soit une année mémorable.

Elle sera, quoi qu'il advienne, ponctuée par une exposition-événement qui, sous le nom de *Sampling*, présentera à Paris la collection de Grand-Hornu/Images/Province de Hainaut dont on sait trop peu qu'elle est la seule collection publique de design en Communauté française. La Délégation Wallonie-Bruxelles a réservé cet honneur à notre association pour saluer la qualité de son travail et sans doute montrer à quel point le titre de patrimoine de l'UNESCO siérait à ce lieu ayant déjà touché tant d'artistes et d'institutions d'Outre-Quévrain aussi prestigieuses que la Fondation Cartier, Le Louvre ou la Fondation Hermès.

Atteindre ce niveau était inespéré quand, au début des années 80, comme le disait Georges OLLINGER « *une petite bande de jeunes* », écrivait les premières lignes de cette histoire en se demandant « *si le déclin économique n'engendrait pas une sorte de repli culturel* ».

Désormais, il s'agit de maintenir le niveau atteint.

Il s'agit de garder intacte la capacité créatrice qu'offre ce lieu. Et il faut, parce qu'ainsi va la vie, offrir encore plus, encore mieux avec des moyens qui resteront forcément limités. Les idées foisonnent. Elles portent sur l'aménagement harmonieux des coronas qui entourent le site et font partie intégrante de l'héritage que laisse ce dernier. Des partenariats sont à l'étude pour favoriser cette intégration du voisinage et proposer au visiteur un voyage complet : depuis le Borinage d'hier, avec ses maisons ouvrières et ses terrils réaménagés, jusqu'à la créativité la plus pointue du 21^{ème} siècle.

Le défi est de taille. Il impliquera, encore et toujours, un engagement sans faille du personnel, l'intégration plus marquée du site dans la politique culturelle et touristique de la Province mais aussi un travail de fond lié à l'accessibilité du site. L'on se doit, à cet égard, de lancer un appel officiel pour que le Grand-Hornu soit mieux desservi par les transports en commun et mieux référencé sur la signalisation touristique routière et autoroutière. La bonne conjonction de ces axes – que je sais inscrits dans les préoccupations majeures de Mme CAPOT - sera déterminante pour que ce lieu poursuive sereinement son développement et conserve cette valeur d'exemple qui fait notre fierté.

Jean-François ESCARMELLE que je citais en début de discours n'a-t-il pas déclaré : *« A mon sens le Grand-Hornu a joué un rôle de pionnier dans la région. D'une certaine manière, il a servi de modèle de reconversion de sites industriels. Par la suite, on a fait le Mundaneum, les Abattoirs de Mons, le Pass. L'idée que le développement culturel et le développement économique se renforcent mutuellement est désormais largement partagée ».*

Je me réjouis que les 20 ans d'acquisition du Grand-Hornu par les Autorités provinciales permettent de confirmer la pertinence de ce constat. Le Grand-Hornu n'engendre pas la nostalgie, il est identifié comme une porte ouverte sur le monde d'aujourd'hui. Puisse-t-il garder cette image encore longtemps. C'est le vœu le plus cher que j'exprime devant vous. Devant les héritiers politiques de celles et ceux qui, en 1989, ont accepté un pari risqué pour le Hainaut.

C'est précisément pour cette raison que le mot de la fin, ne sera pas le mien. J'ai souhaité le laisser, par l'image, à quelques-uns des amis du Grand-Hornu ; des artistes, des voisins, des journalistes, des opérateurs culturels qui ont vu vivre cet espace et l'apprécient aujourd'hui. Leur enthousiasme me semble être la plus belle forme de merci que l'on puisse adresser aux Autorités provinciales !

Pierre CURIE a dit un jour : *« Il faut faire de la vie un rêve et faire d'un rêve une réalité »*... En cela, j'adresse mes sincères remerciements à celles et ceux qui, avec moi, ont rêvé éveillés pour que cet espace devienne ce qu'il est : un lieu créativité et d'innovation, l'emblème d'une région qui regarde l'avenir en face. *« Diriger, a écrit*

Jack LANG, *ce n'est pas seulement rédiger des décrets et serrer des budgets. Il faut parler au cœur et aux rêves des citoyens* ».

Je vous remercie pour votre attention.